

Iklé, Fred Charles, *Every War Must End*, Columbia University Press, New York et Londres, 1971, 131 p. Notes, bibliographie, index.

Jean Klein

Volume 3, Number 2, 1972

Les politiques de défense

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700211ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700211ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Klein, J. (1972). Review of [Iklé, Fred Charles, *Every War Must End*, Columbia University Press, New York et Londres, 1971, 131 p. Notes, bibliographie, index.] *Études internationales*, 3(2), 285–286. <https://doi.org/10.7202/700211ar>

IKLÉ, Fred Charles, *Every War Must End*, Columbia University Press, New-York et Londres, 1971, 131p. Notes, bibliographie, index.

L'enlissement des États-Unis au Viêt-nam et la difficulté qu'ils éprouvent à trouver une issue honorable à ce conflit ont inspiré à Iklé ce livre sur la manière dont finissent les guerres. Les conclusions auxquelles il avait abouti au terme d'une étude antérieure sur les bombardements de terreur pendant la Seconde Guerre mondiale lui interdisaient d'entretenir des illusions sur l'efficacité de la stratégie utilisée contre le Viêt-nam du Nord et sa prédilection pour le règlement négocié des différends, dont il a décrit la technique dans *How Nations Negotiate*, ne pouvait que l'incliner à rechercher les voies susceptibles de hâter la fin des combats. Toutefois, *Every War Must End* n'est pas un ouvrage de circonstance et c'est en vain qu'on y chercherait des références à des conflits actuels. Par-delà la guerre du Viêt-nam, l'auteur a voulu étudier scientifiquement un phénomène qui n'a guère retenu jusqu'à présent l'attention des spécialistes, à savoir le processus par lequel les conflits armés sont menés à leur terme, soit qu'ils aient épuisé leurs virtualités, soit que les circonstances imposent le retour à la paix.

À cet égard, le livre de Iklé comble une lacune dans la littérature polémologique et ouvre de nouveaux champs à la recherche. En effet, si l'origine des conflits et le déroulement des opérations militaires ont fait l'objet de nombreuses études, il n'en va pas de même pour les démarches tendant à faire cesser les hostilités et à rétablir la paix. À vrai dire, la plupart des gouvernements négligent l'examen de cette question lorsqu'ils décident de recourir aux armes et si l'objectif politique qu'ils poursuivent est plus ou moins clairement formulé, ils ne se préoccupent pas de savoir si les moyens mis en œuvre sont adéquats. Dans ce domaine, ils font confiance aux plans dressés par leurs états-majors, même s'ils sont incomplets ou hasardeux (exemple de l'opération japonaise sur Pearl Harbour) et une fois engagés dans la guerre, ils perdent de vue les raisons qui les y ont entraînés. Trop absorbés par l'effort de guerre pour prêter l'attention qui conviendrait à l'intérêt national et obnubilés par le

souci de la victoire au point de refuser toute paix de compromis, il leur arrive de sacrifier les possibilités d'un règlement avantageux à l'espoir chimérique de gagner une sécurité définitive sur les champs de bataille (exemple des empires centraux pendant la Grande Guerre ; l'Autriche-Hongrie a même poussé l'abnégation jusqu'à subordonner ses intérêts nationaux à ceux de l'allié allemand alors qu'une paix séparée lui aurait permis de sauvegarder son intégrité). Enfin, les perspectives se modifient dès que les États sont pris dans l'engrenage de la guerre et sa dynamique propre complique la recherche d'une issue, même si un calcul rationnel fait apparaître la vanité, sinon les risques d'une prolongation des hostilités. En fait, le processus belliqueux est d'une complexité telle qu'on ne parvient pas aisément à le maîtriser. La multiplicité des facteurs qui entrent en ligne de compte pour apprécier la situation militaire, la difficulté d'en prendre l'exacte mesure, les interprétations contradictoires qui en sont proposées, enfin l'antagonisme au sein de chaque société nationale entre la faction des « colombes » et des « faucons » ne permettent pas de procéder à une évaluation comptable des profits et des pertes et d'en tirer la leçon politique si le solde militaire est débiteur.

Telle est, brièvement résumée, la thèse centrale du livre et par un choix judicieux d'exemples tirés surtout des deux guerres mondiales, Iklé parvient aisément à en démontrer la pertinence. Il contribue ainsi à démystifier nombre d'idées reçues sur la régulation des conflits et à mettre en cause les vertus du *systems analysis* appliqué aux affaires militaires. On lira, notamment, les développements consacrés à la décision de l'Allemagne impériale de mener une guerre sous-marine illimitée pour « casser les reins » de l'Angleterre avant l'intervention des États-Unis, pages qui devraient être méditées par tous les tenants de l'escalade contrôlée. Mais Iklé nous rappelle que l'erreur des « experts » dans ce domaine est rarement sanctionnée et que le recours aux métaphores pour masquer la réalité des affrontements guerriers sert aussi en temps de paix pour dénoncer les « traîtres » dont l'action conciliatrice aurait provoqué la défaite. Il faut craindre que la légende du « coup de poignard dans le dos » servira encore à l'avenir d'autojustification pour quiconque n'aura pas eu le courage moral d'avouer qu'il s'est trompé. (p. 50)

Puisque les guerres ne ressemblent pas à des manœuvres militaires auxquelles on met un terme quand les résultats escomptés sont atteints et que leur dynamique propre complique la recherche de la paix, la conclusion qui s'impose est qu'il faut les « terminer avant qu'elles ne commencent ». La présence d'armes nucléaires dans l'arsenal des grandes puissances a facilité cette prise de conscience et la stratégie de dissuasion a précisément été conçue pour prévenir les conflits en plaçant l'agresseur devant l'alternative de représailles intolérables s'il met son projet à exécution. Toutefois, cette formule n'est pas jugée satisfaisante par l'auteur car elle ne supprime pas la cause des affrontements et repose sur un postulat discutable, à savoir la rationalité des conduites humaines. En outre, les moyens de destruction disponibles et leur doctrine d'emploi signifieraient le massacre généralisé en cas d'échec du système de prévention fondé sur « l'équilibre de la terreur ». Enfin, il serait hasardeux de miser sur la stabilisation de cet équilibre pour garantir la paix, car des ruptures technologiques ne sont pas exclues et des conflits limités peuvent échapper à tout contrôle, la guerre n'ayant jamais été une entreprise parfaitement concertée. En soulignant au terme de son étude les ambiguïtés et les limites de la dissuasion nucléaire, Iklé en appelle implicitement à une conception de la sécurité reposant sur des bases moins fragiles et plus conformes aux exigences de la communauté internationale.

On ne rend pas compte d'un livre comme *Every War Must End* ; il faut le lire. Certes, on ne souscrit pas à toutes les conclusions de l'auteur et son apologie d'une certaine forme d'*appeasement* entre les deux guerres ne ralliera pas l'unanimité. Par ailleurs, l'argumentation est essentiellement étayée par des exemples tirés des guerres classiques et l'auteur néglige par trop les formes modernes de conflit. Enfin, on peut lui reprocher aussi de ne pas avoir construit de modèles et de ne pas avoir proposé de typologie des modes de conclusion des guerres. Toutefois, dans la mesure où Iklé ne se proposait pas d'écrire une somme sur la question, mais seulement d'ouvrir des voies nouvelles à la réflexion sur le phénomène-guerre, ces réserves sont mineures. Par la rigueur de l'analyse, la clarté de la construction et la conviction du propos, son livre apparaît

comme un classique du genre qui ne laissera personne indifférent.

Jean KLEIN

Centre d'études de politique étrangère,
Paris.

CORNELL, Richard (ed.), *The Soviet Political System: A Book of Readings*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, 1970, 392p.

Le but de cette importante anthologie est d'assurer une perspective plus contemporaine et davantage analytique de l'étude de la politique soviétique. Richard Cornell accomplit admirablement cette tâche. Le résultat est un livre facile à lire, lequel va au-delà d'une perspective descriptive et institutionnelle. Néanmoins l'éditeur met en garde le lecteur que cette anthologie n'est ni un exposé déterminant d'analyse de la politique soviétique, pas plus qu'un substitut pour une perspective historique de la politique soviétique. Au fond, le but de cette anthologie est d'assurer une structure de comparaison entre l'Union soviétique et des autres systèmes politiques.

Il y a six sections dans ce texte, chacune est précédée d'un commentaire de l'éditeur. La première section est d'aspect méthodologique. La seconde section pourvoit une analyse de l'influence de l'« environnement » sur la politique soviétique. Les sections de trois à cinq se concentrent sur la question politique, l'implantation de décisions et la direction générale de la société soviétique. La dernière section présente un aperçu sur l'évolution éventuelle de la politique soviétique.

La référence conceptuelle du professeur Cornell est essentiellement structuraliste. Il emploie cette disposition pour lier les différentes lectures. Il n'est pas facile de juger quelque référence ou structure conceptuelle que ce soit, dû à l'absence de critères. On se rend compte de l'importance d'une structure conceptuelle parce qu'elle détermine les questions qu'on se pose. Néanmoins une structure conceptuelle peut imposer certaines limitations. Ce phénomène apparaît chez Richard Cornell. Le genre de questions qu'il soulève est limité. Ceci est